

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif en temps de crise

N°18 – 25 avril 2020

Édito :

Une histoire « presque » vraie

Jean-Marie de Bourqueney

Mardi dernier, un paroissien (bien sûr muni de son attestation dérogatoire) passe devant le temple des Batignolles. Il voit l'affiche de notre « saison musicale » qui fut interrompue par le confinement. Et l'affiche, avec l'annonce de ces concerts, dont certains n'ont même pas eu lieu, flotte aux quatre vents, à moitié arrachée... Comme une image lamentable du monde d'avant. Il nous demande notre avis sur le fait de la retirer... Là, mon esprit à divagué, le confinement aidant (cf. mon édito de mardi « le vide est divin »).

J'ai alors imaginé, nourri par des films comme « Independence day », quelques éclaireurs extra-terrestres venus en repérage en vue d'une invasion massive. Ils arrivent donc à Paris aujourd'hui le 25 avril 2020. Et que voient-ils ? Une ville presque vide, où même les affiches pendouillent au temple. Quelques humains certes mais qui ne tardent pas... Quelques policiers mais qui ne font que regarder les téléphones des passants qu'ils « contrôlent ». Quelques magasins ouverts, de quoi se nourrir... Ils prennent peur car beaucoup portent des masques. L'air serait-il pollué ? Ils font une analyse et se rendent compte que l'air de Paris n'a jamais été aussi propre. Et, en plus, ils ont toutes les places qu'ils veulent dans le métro. Une magnifique opportunité. Une invasion facile se prépare. On pourra même faire

se poser les vaisseaux spatiaux sur le boulevard des Batignolles ou place de l'Étoile. Paris est libre. Et quel silence ! Ils se décident de prévenir leurs chefs que tout est prêt... Nous sommes à la fin de la journée.

Mais c'est alors qu'ils voient une fenêtre s'ouvrir, puis deux, puis dix, puis cent, puis mille et des centaines de milliers, partout... et comme un bruit qui démarre et ne cesse de s'amplifier : comme des bruits de mains qui se touchent de plus en plus fort, jusqu'à créer une symphonie d'applaudissements. Et puis des clameurs, des gens qui encouragent les soignants et finissent tous, au bout d'un temps qui paraît infini, par se dire « à demain ».

Non l'invasion n'aura pas lieu : les humains s'aiment trop pour cela ! Et le vaisseau des éclaireurs s'en va. Il est 20h03 et la planète est vivante. Chaque jour.



Méditer

Éternel, tu nous as aimés le premier ;
avant que nous existions, avant nos pères, avant les débuts obscurs dont sortit l'humanité,
tu nous as aimés.

Mieux qu'une mère en espérance d'enfant, qui pense à l'inconnu-e qui sommeille en elle,
tu nous as aimés d'avance et portés.

Car nous sommes ton espérance.

Nous sommes ta crainte, ta joie et ta douleur.

Malgré l'immense peine que tu subis par nous,
tu nous as voulu et nous veux encore, toujours.

A travers les obstacles, les chemins perdus, les gouffres, les ombres de mort,
tu nous veux, tu nous mènes, tu communies avec nous.

Tu nous aimes victorieusement,
avec une puissance devant laquelle tout cèdera.

Tu boiras avec nous les calices, tu combattras tous les combats,
tu descendras dans toutes les tombes, jusqu'à la fin et la fin sera bonne.

Charles Wagner



Informations

Suite appel aux dons

Vous avez été nombreux à répondre à notre appel aux dons. Votre effort et votre générosité nous touchent beaucoup. Vous êtes le signe d'une Église vivante et cela nous encourage dans tous nos efforts. La crise économique rendra certainement les choses encore plus difficiles pour certains. Voilà pourquoi ce que vous avez fait nous touche d'autant plus que c'est un acte de solidarité vis-à-vis de celles et ceux qui seront impactés par la crise actuelle. Donc un simple mais un immense

MERCI !!!

Vous pouvez continuer, si vous le voulez, cet effort :

- Par chèque à l'ordre de « Église protestante des Batignolles »
- Par virement :

IBAN : FR76 1027 8061 2300 0203 7360 143

BIC : CMCIFR2A

- Sur le site de l'Église dédié au don :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/paris-batignolles-p71416/don>

Appel Domiciliation

Pendant la période de confinement, l'équipe qui s'occupe de la Domiciliation a besoin de renforts. La Domiciliation, vous le savez, c'est le service de l'Entraide qui fournit une adresse à des personnes privées de domicile permanent et qui réceptionne leur courrier. Ce courrier leur est distribué d'habitude le mardi après-midi et le samedi matin, dans un local de la paroisse. La Domiciliation est fermée depuis trois semaines, le courrier s'accumule, et les domiciliés en ont besoin. Pour pouvoir réouvrir, il faudrait d'urgence quelques volontaires nouveaux, certains des bénévoles habituels ne pouvant être mobilisés à cause de leur âge, de leur état de santé, ou de leur éloignement.

La disponibilité requise est le mardi de 16h30 à 19h30 ou le samedi de 9h30 à 12h30, pendant le confinement, une fois ou plusieurs fois. Aucune connaissance préalable n'est nécessaire : un bénévole expérimenté sera là et donnera les consignes. Des masques, des gants et du gel pour les mains sont fournis. Le motif "assistance à des personnes vulnérables" peut être invoqué pour déroger au confinement.

Si vous pensez pouvoir répondre à cet appel, merci d'appeler rapidement Florence et Daniel Lukacs (06 43 26 14 74).

En vous remerciant par avance de votre participation généreuse et solidaire.



Méditer : homélie sur Thomas

Notre Église des Batignolles a une longue tradition d'ouverture : diversité des convictions, dialogue interreligieux, œcuménisme, engagement social. Nous vous proposons, dans cet esprit, le texte de la belle homélie, faite lors de la messe télévisée à Charleroi (Belgique) Le 19 avril 2020 par Frère Didier Croonenberghs, dominicain.

Texte de référence : Jean 20,19-31

Frères et sœurs,

Il y a un personnage dans l'évangile de Jean qui est vraiment notre frère. C'est notre 'vrai jumeau' à tous, au sens où il arrive un peu en retard... Non pas qu'il y ait des problèmes de ponctualité chez chacun de nous, mais parce qu'il est - comme nous tous - en retard sur l'événement qui surpasse tous les événements. Il arrive, nous l'avons entendu, après l'annonce de la Résurrection...

Dans l'évangile de Jean, le Ressuscité se montre et envoie l'Esprit en un même moment ! Et cependant... il y en a un qui manque à l'appel : Thomas et avec lui, toutes les générations suivantes de chrétiens. Il est donc notre jumeau, l'image de ceux qui cherchent des preuves, des raisons de croire... Comme Thomas, nous voudrions voir, savoir, comprendre... toucher même. C'est d'ailleurs une des envies les plus humaines qui soit, en particulier en ce temps où, pour beaucoup, la distance est difficile à tenir, et la proximité à vivre : n'avons-nous pas parfois le sentiment d'exister quand nous touchons, quand nous prenons un être aimé dans nos bras. N'avons-nous pas ce sentiment de croire- en nous ou en l'autre- et d'être assuré quand une place est donnée au contact physique ? Ce temps de confinement et de distance sociale nous confronte à un tel besoin de proximité, réelle, concrète, attentive et non virtuelle...

Et pourtant... La parole du Christ nous rappelle une dimension constitutive de notre être : nous sommes certes des êtres de relations - ayant le désir profond de voir, de toucher - mais nous sommes aussi des êtres capables de grandir à travers leurs manques, qui peuvent avancer à travers l'expérience de séparations fécondes. C'est cela l'annonce de Pâques : le tombeau vide devient le lieu d'une annonce... L'humain est ainsi fait qu'il peut - en faisant des deuils féconds - découvrir une réelle proximité, malgré la distance, une présence intime, malgré les apparences.

Si nous avons parfois, comme Thomas, l'envie de preuves et de ranger la foi dans le champ du savoir, le Christ Ressuscité nous laisse avec cette béatitude ultime. *"Heureux ceux qui croient sans avoir vu."* Comme si l'écart, le doute, l'absence, la distance étaient constitutifs de notre être, étaient indispensables à notre croissance. Comme si le manque que nous traversons tous en ce temps - à des degrés divers - pouvait être paradoxalement le lieu d'une promesse, la naissance de quelque chose de neuf...

Nous le savons, il n'y a pas de preuve décisive lorsqu'on aime. Il n'y a pas, non plus, de preuve, de raison lorsqu'on croit. La foi comme l'incroyance ne se prouvent pas, ne s'imposent pas. Ce n'est pas parce qu'on voit qu'on croit. Mais lorsqu'on croit, tout est vu autrement. Tout devient affaire de confiance, de cette "vivante espérance" dont nous parle la lecture des Actes des Apôtres. Une telle confiance consiste à s'en remettre à quelqu'un, non à une preuve. Thomas - en cherchant du côté de la raison - se dispense en fait d'entrer dans ce domaine de la confiance... Mais à l'invitation de Jésus, il découvre qu'il doit changer. "Cesse d'être incrédule. Sois croyant." Voilà le chemin de tout vrai croyant. Quitter ses sécurités, sa recherche de signes, quitter ses croyances pour entrer dans la confiance.

Dans la vie, nous en faisons souvent l'expérience, il y a ceux qui croient savoir, qui pensent détenir des preuves et restent dans leurs croyances. Elles sont pour eux autant de lieu de certitudes... Mais il y a aussi ceux qui savent croire... qui ne cherchent pas de preuves. Ils ont fait réellement l'expérience d'un tombeau vide, d'une absence féconde. Ils découvrent alors la vraie confiance, la vivante espérance.

Celui qui fait ainsi confiance, en accueillant ses manques et ses doutes découvre finalement que la vie est don, qu'il est bon de la partager. Celui qui fait confiance trouve en lui un chemin intérieur de paix, malgré les incertitudes de la vie.

Cette confiance des croyants n'est en rien de la naïveté, de la crédulité dont on pourrait facilement se moquer. Une telle confiance permet de regarder les épreuves avec courage et lucidité, avec une joie profonde, malgré les difficultés que nous endurons.

C'est ce que nous rappelle la seconde lecture. *"Exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi."* Seule une telle confiance permet dès lors de vérifier notre foi, de partager cette énergie, ce souffle de vie et de paix qui sommeille au fond de chacun de nous. Seule la confiance permet d'attester par des signes concrets la présence du Ressuscité.

C'est dès lors à nous d'avoir, comme Lui, des paroles qui créent de la paix. C'est à nous de mettre dans notre vie, même à distance, du

souffle pour revigorer, revitaliser celles et ceux qui n'en peuvent plus. Ce sont désormais, pour tous les Thomas du monde, les seuls signes du Ressuscité : de paroles pacifiantes, ancrées dans le réel, et qui prennent soin, des gestes qui apaisent, de mots qui ont du souffle, de la profondeur, de l'Esprit, et qui mettent une réelle proximité malgré la distance physique.

Alors, sur quoi repose notre foi ? Sur quoi repose-t-elle réellement ? Est-ce sur le témoignage de disciples ? L'évangile n'est pas crédible parce qu'il nous fournirait des preuves. L'évangile est digne de foi justement parce qu'il n'en donne pas, mais qu'il peut s'attester dans notre vie. Voilà la mission qui nous est confiée. Alors...

"Heureux ceux qui font confiance, sans preuve". Amen.

Le Caravage : *l'incrédulité de St Thomas*, 1601

